

A black and white photograph of a rocky coastline. In the foreground, dark, jagged rocks are visible. The ocean is turbulent, with white foam from crashing waves filling the middle ground. The horizon line is visible in the upper third of the image under a pale sky.

Johan J.G.G.

L'aveugle au bout
du monde

Johan J.G.G.

L'Aveugle au bout du monde

© Johan J.G.G., 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7692-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le bateau dodelinait langoureusement sous la pleine lune. Un pâle reflet diaphane ondoyait sur la surface salée. Le doux clapotis de l'eau contre la coque, et le murmure du vent dans la voile en lambeaux, demeuraient mes seuls compagnons de voyage, maintenaient une partie de mon essence dans ce monde. Une part de moi-même s'en était déjà allée, balayée par un tourbillon de désillusion. Que me restait-il à présent ? L'espoir ? Il s'éteignait inexorablement, comme une bougie presque consumée dans une nuit d'hiver bien trop longue. Quant au souvenir, je n'osais y penser, car il se revendiquait témoin acharné de mon arrogance. Pourtant, bien contre mon gré, il s'infiltra sournoisement dans mon esprit, exacerbant ma honte, aiguissant mes regrets. Adossé à une partie du bastingage encore indemne, les yeux illuminés par les scintillements célestes, les images s'assemblèrent, les mots ressurgirent en serments et couplets. Loin, très loin, le temps remonta. Et le visage parfait de ma Céleste bien-aimée s'imposa, impitoyable. Elle qui m'avait conduit à tout quitter sur terre, à prendre la mer au-delà des limites connues de l'humain, là où toute chose rationnelle prenait fin. Là, où les âmes aventureuses disparaissaient à jamais. Le dandinement lénifiant de l'esquif n'atténua pas la triste vérité. En réalité, j'étais tellement désespéré par son indifférence envers mes sentiments que j'aurais pu envisager tous les sacrifices pour bénéficier de son amour. Malgré cela, nulle flamme en retour de mes expressions ne vint jamais apaiser mon cœur. Pire, ses derniers mots, qui ne recelaient pourtant aucune malice, me foudroyèrent en ces termes :

— Je vous apprécie à bien des égards, mais je ne vous aime pas, mon ami. Il ne pourra jamais en être autrement, car le vrai amour ne se commande pas.

Exsangue, j'errai des jours entiers dans le port, dormant peu, et m'alimentant peu et sans faim. La joie avait quitté mon être, tout devint gris. Mes pas me portèrent jusqu'au bout du brise-lames désert où l'horizon éteint offrait la seule destination. Le ressac de la marée haute charriait de bien denses embruns en ce matin vernal. Je fermai les yeux et pris de profondes inspirations. La lâcheté me donnait du courage.

— Que voilà une bien triste mine, jeune homme !

Je restai interdit un court instant et tournai la tête vers un vieillard assis sur les rochers, le regard au loin, à quatre pas de moi. Une barbe grise bien fournie garnissait son visage buriné par le temps. Son immixtion soudaine dans mes pensées, à la limite de la grossièreté, m'irrita plus que de raison. Je ne lui répondis pas. Je voulais rester seul, une dernière fois.

— Quel dommage d'en finir maintenant alors qu'il te reste une opportunité de trouver ce que tu cherches.

— Et que savez-vous de ma quête, arguais-je intrigué ?

— Sur ce sujet, j'en connais un rayon, mon ami. Dans un passé bien lointain, j'ai été affligé du même désespoir que le tien. Un jour, j'ai découvert que le véritable amour se jouait des apparences, et se dissimulait devant mes yeux.

— Il n'y a aucune issue à mon malheur, Monsieur.

— Tu utilises des mots bien puissants, pour une infortune somme toute fort banale. Cela étant dit, ta situation me rappelle de vieux souvenirs, et j'ai décidé de t'aider.

— Je doute que la chose soit possible, mais vous éveillez ma curiosité.

— Écoute bien mes conseils, car mon temps est compté et je ne saurai me répéter. Il te faudra un bateau pour un long voyage en mer. Durant cinquante jours, tu vogueras en direction du Nord, seul à bord, malgré l'hostilité des eaux. Au-delà des Récifs du Diable, là où l'homme n'a plus aucune emprise, là où des forces surnaturelles dominant, tu attendras la première nuit de pleine lune. À cet instant précis, tu devras abandonner une partie de toi-même à l'Esprit des Eaux, en échange de l'amour de ta vie qui te sera remis.

— Comment pourrais-je accepter pareille quête qui me conduise à une mort certaine ? Par ailleurs, les Récifs du Diable ne sont que légendes qui ont conduit à leur perte bien des rêveurs.

— Qu'as-tu à perdre, et pourquoi préférer cette mort-ci à celle-là ? Celle que je te propose est empreinte d'aventure et d'espoir. Il t'est loisible de refuser, mais avant de prendre ta décision, saches qu'un homme en est revenu, il y a bien longtemps. Là-bas, il a trouvé son trésor, et à son retour, a vécu de longues et belles années avec sa promise.

Je regardais l'ancien en me demandant s'il se moquait de moi. Un fou ! Puis il se tourna, et ses yeux se plantèrent dans les miens. Ce regard ne recelait aucun mensonge. Ce regard bien familier...

— L'amour soulève les montagnes, mon ami. Ne l'oublie jamais.

Ces derniers mots résonnèrent dans ma tête durant quelques instants, balayèrent les doutes et ancrèrent les certitudes. Mes sentiments pour Céleste se trouvaient si puissants que l'échec de mon entreprise ne pouvait être possible. Soudain porté par une fièvre nouvelle, je me surpris moi-même à croire en ma bonne fortune, aidé en cela par une foi inconditionnelle. Lorsque je revins à l'instant présent, j'eus beau sonder en tous sens, le vieillard avait disparu. J'éludai rapidement cet illogisme pour me consacrer à la réalisation de mon nouveau projet, et, d'un pas décidé, quittai la jetée et son implacable impasse. Durant les trois jours et les trois nuits qui succédèrent à cette fortuite rencontre, je préparai

mon voyage. Je rassemblai ma maigre fortune et achetai un petit boutre en fin de vie, mais toujours suffisamment robuste pour un dernier baroud vers l'inconnu.

Le premier jour du printemps sonna l'heure du départ. Mes vrais amis me souhaitèrent bonne fortune, alors que les autres tentèrent de me dissuader, craignant pour ma vie, disaient-ils. Ils ignoraient qu'elle avait perdu tout son sens, privée d'amour. Tandis que les deux portefaix s'activaient au chargement de mon voilier, je préfèrai m'éloigner de la vue des passants qui me houspillaient et se moquaient de moi. Une bruine maussade perdurait depuis des jours. Il me vint l'idée de patienter en compagnie d'une dernière tisane à mon fidèle estaminet, invitant à la sérénité et offrant une vue sans pareille sur le large. J'affectionnais cet endroit depuis bien longtemps, les couleurs chatoyantes de ses murs, où l'air sentait bon le pain cuit. À peine assis, je fus témoin d'un joli présage, matérialisé par de chauds rais de lumière qui percèrent le morne ciel. Puis l'arrivée de la serveuse rondouillette me sortit de la rêverie.

— Il y a bien longtemps que nous n'avions été honorés de votre présence, Monsieur.

— Ce jour est particulier, Madame. Il signe un grand changement dans ma vie et le début d'une aventure à travers l'océan pour conquérir le cœur d'une femme. Voyez-vous, j'aime Céleste dans le plus grand secret depuis des années, et en vue d'obtenir réciprocité, je m'en vais à la conquête de l'impossible.

— Il est bien cruel d'aimer sans l'être en retour, je le conçois. Mais est-il sage d'engager une vie contre un amour mutuel qui n'existe pas encore ? J'imagine qu'elle est exceptionnelle.

— Elle est magnifique à bien des égards, et sa beauté rivalise avec son prénom. Pour me porter à la hauteur d'une femme comme elle, je n'ai d'autre alternative que de tout risquer.

— Et bien, Monsieur, je vous souhaite le plein succès. Car aimer quelqu'un, c'est vouloir son bonheur, et je suis certaine de celui que vous aspirez à votre bien-aimée.

La serveuse s'en alla préparer mon infusion, me laissant bien songeur quant à l'amphibologie à peine dissimulée de ces dernières paroles. Souhaitais-je le bonheur de Céleste ? Ou le mien ? Apercevant du coin de l'œil mon voilier qui se balançait avec impatience, je réalisai que l'heure ne se prêtait plus aux doutes et refusai de me laisser tourmenter par des questions puériles. La jeune femme revint avec un plateau garni d'une tasse fumante, d'un grand morceau de brioche, ainsi que d'un petit objet que je ne parvins pas à identifier. Elle posa le tout sur la table, et je remarquai à cet instant qu'il s'agissait d'un petit sifflet.

— Accepteriez-vous une petite contribution à votre dangereux périple ?

Je n'avais pas envie de la décevoir, ni d'entrer dans une longue discussion argumentée.

— Oui, bien sûr, mais quelle raison anime ce geste ?

Elle hésita un instant.

— Et bien, je trouve qu'il n'y a pas de quête plus noble que celle de l'amour, et il est probable que cet instrument vous soit dévolu depuis toujours, attendant son heure pour accomplir un prodige.

— Un sifflet, fis-je naïvement ?

— Oui, mais pas n'importe lequel. Je ne l'ai jamais utilisé, et je ne puis affirmer qu'il fonctionne, mais, en dépit de sa simple apparence, il est en réalité un sifflet magique. En cela, il permet de converser avec le vent. J'aime à croire qu'il vous sera utile dans un moment où les autres options seront vaines.

Je la remerciai, et elle me quitta prestement. Une bien curieuse femme, sans doute un peu trop encline aux superstitions. Un jour, bien longtemps auparavant, elle m'avait offert une boussole fantaisiste, et l'année suivante, un collier de chanvre garni d'un hameçon pour seul bijou, contre la promesse de ne jamais m'en séparer. Je les avais rangés dans une vieille boîte à cigares, parmi quelques coquillages multicolores glanés sur la plage. Au moment où je pris congé des lieux, mon regard croisa celui d'un homme attablé un peu plus loin. Il me dévisagea un court instant, avant de prendre la parole.

— Je crois que vous êtes inconscient de votre richesse, Monsieur.

— Je ne le suis pas encore, mais j'escompte bien qu'à mon retour, s'il y échet, je sois comblé de bonheur. Au revoir.

Las des railleurs et des intempérants de l'alcool, je me hâtai de quitter le port. Le balluchon en bandoulière, je posai le pied sur mon bateau équipé pour plusieurs mois de navigation. Je déployai les voiles qui se gonflèrent aussitôt sous le souffle du Zéphir. L'embarcation revint à la vie et m'emporta, plein d'espoir, vers le cœur de Céleste. Les jours défilèrent, tandis que les oiseaux marins désertaient ma compagnie. Mon petit boutre résistait admirablement à tous les temps, et guidé par ma main désormais rompue à la navigation, devint une extension de moi-même. Ainsi armés d'une puissante détermination, nous traversâmes les flots, pourfendîmes les déferlantes et ignorâmes les bourrasques. Chaque jour passé me rapprochait de mon but et ouvrait un peu plus les portes du triomphe. Cette perspective me rendait aveugle à toute autre chose.

La finalité de mon voyage se trouvait à portée de main, jusqu'à ce moment où tout bascula. À l'aube du quarante-cinquième jour, un décor de fin du monde se